

BIOGRAPHIE

Henri-Alban FOURNIER naît le 3 octobre 1886, dans le Cher à La Chapelle d'Angillon. Son père, Augustin FOURNIER, et sa mère, Marie-Albane BARTHE, y sont instituteurs. Il passe son enfance dans le Berry, élève de son père⁴ jusqu'à son entrée en 6^{ème} au lycée Voltaire à Paris. Sa sœur, Isabelle, de trois ans sa cadette, sera sa compagne de jeux et de lectures.

A 15 ans il décide d'être marin et convainc ses parents de l'envoyer à Brest, pour préparer le concours de l'Ecole Navale. L'expérience étant trop rude, il y renonce au bout de 15 mois. Il prépare son baccalauréat au lycée de Bourges ; il poursuit des études supérieures de lettres au lycée Lakanal à Sceaux, puis au Lycée Louis-le-Grand à Paris dans le but d'entrer à l'Ecole Normale Supérieure. Il échoue ; de 1907 à 1909 il effectue son service militaire qu'il termine en qualité de sous-lieutenant de réserve. Il ne reprend pas ses études et est engagé comme chroniqueur littéraire à Paris-Journal en 1910. C'est la fin de la jeunesse.

Au Lycée Lakanal il s'est lié d'amitié avec Jacques RIVIERE avec lequel il échangera jusqu'à sa mort une importante et passionnante correspondance. Jacques RIVIERE épousera Isabelle, la sœur d'Henri-Alban, et tous deux ont réuni et publié les divers manuscrits de l'écrivain. En 1905 ce dernier écrivait à son ami qu'il formait le projet d'être romancier « à la manière de Dickens ». Il avait déjà publié des poèmes et des nouvelles dans diverses revues, sous le pseudonyme d'ALAIN-FOURNIER ;

C'est à l'âge de 18 ans qu'il fait cette rencontre qui va déterminer sa vie entière et qu'il transposera quasi littéralement dans *Le Grand Meaulnes*.

Alors qu'il travaille à Paris-Journal, il a une liaison avec Jeanne Bruneau, une modiste originaire de Bourges qu'il quittera définitivement en avril 1912.

Il quitte aussi Paris-Journal et devient secrétaire de Claude Casimir-Perrier, fils de l'ancien Président de la République. Il entame avec la femme de ce dernier, la célèbre actrice Madame SIMONE, de son vrai nom Pauline BENDA, une liaison orageuse. Ce n'est qu'en 1957 que SIMONE révélera la liaison passionnée qu'elle a eue, à partir de juin 1913, avec le jeune écrivain de neuf ans son cadet. Pendant ces deux années, il aura l'occasion de rencontrer plusieurs grands peintres et écrivains de son temps : Maurice Denis, André Gide, Paul Claudel, André Suarès, Jacques Copeau ; il se liera d'une grande amitié avec Charles Péguy. (tué lui aussi en 1914).

Mobilisé en août 1914 dès la déclaration de la guerre, ALAIN-FOURNIER rejoint son régiment et le front avec ses hommes, avec lesquels il participera à plusieurs combats meurtriers autour de Verdun. Le 22 septembre, sa compagnie, la 23^{ème}, et celle du lieutenant Marien, la 22^{ème}, sont décimés par une compagnie prussienne : trois officiers, dont ALAIN-FOURNIER, et dix-huit de leurs hommes sont portés « disparus ». L'écrivain, dont la disparition a fortement impressionné ses contemporains, n'a été déclaré officiellement « mort pour la France » qu'en Juin 1920. Il faut dire que ce combat a fait l'objet de polémiques : les Allemands auraient répliqué à l'attaque par les Français de brancardiers, en considérant cette action comme un crime de guerre. Mais il n'a pas été possible d'établir la vérité des faits.

ALAIN-FOURNIER a été, à titre posthume, décoré de la Croix de guerre avec palme et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Son corps et ceux de ses compagnons d'armes ne furent retrouvés et identifiés que le 2 mai 1991, dans une clairière du Bois de Saint-Rémy, par un habitant du pays. Ils avaient été enterrés dans une fosse commune creusée par l'armée allemande près du lieu du combat. Ils ont été ré-inhumés solennellement dans la nécropole de Saint-Rémy-la-Calonne.

Son nom figure sur les murs du Panthéon de Paris dans la liste des écrivains morts au champ d'honneur pendant la guerre 1914-1918.

SES OEUVRES

ALAIN-FOURNIER est généralement considéré comme l'auteur d'un seul livre : son roman *Le Grand Meaulnes*.

Ce n'est pourtant pas son seul écrit. A partir de 1904, il a alors 17 ans, il a manifesté le désir de devenir écrivain. Henri FOURNIER écrit des poèmes en vers libres et des nouvelles dont plusieurs, publiés dans diverses revues, connaissent un certain succès. Jacques RIVIERE, son beau-frère, les ressemblera en 1924 et Gallimard les publiera sous le titre *Miracles*.

Achévé au début de 1913, *Le Grand Meaulnes* paraît dans la Nouvelle Revue Française sous forme de feuilleton, de juillet, à novembre 1913. Il est publié par Emile-Paul à la fin du mois d'octobre, quelques jours avant la parution du premier tome d'*A la Recherche du Temps Perdu* de Marcel PROUST : *Du Côté de chez Swann*, ouvrage qu'ALAIN FOURNIER ne semble pas avoir lu.

Les brouillons du *Grand Meaulnes*, et tous ses autres manuscrits, classés par sa sœur Isabelle RIVIERE, sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Bourges. Mais ni le manuscrit du roman, ni sa dactylographie, ne sont parvenus jusqu'à nous.

Son abondante correspondance, presque entièrement publiée par sa sœur et son neveu, couvre huit volumes ; elle donne un aperçu saisissant de la vie littéraire de la Belle Epoque. Il s'agit de lettres échangées avec sa famille et ses amis, dont Jacques RIVIERE, Charles PEGUY, André LHOTE et Mme SIMONE.

ALAIN-FOURNIER avait entrepris l'écriture d'un second roman qu'il voulait appeler *Colombe Blanchet*, souvenirs de sa période de garnison à Mirande, mais la guerre l'empêcha de mener à terme ce projet. Il en reste aujourd'hui sept chapitres inachevés qui ont été publiés en 1990. Il avait aussi ébauché, à la demande de Mme SIMONE, une pièce de théâtre intitulée *La Maison dans la Forêt*, mais il a abandonné ce projet.

Le Grand Meaulnes a manqué d'une voix le Prix Goncourt (cinq voix au 11ème tour, il en fallait six), mais il a connu immédiatement un succès immense et une critique presque unanimement élogieuse. La mort de l'auteur au front, moins d'un an après sa publication, l'a auréolé de légende.

Il semble qu'il n'ait jamais été possible de déterminer le nombre exact d'éditions du roman, surtout après sa reprise par Fayard en 1967, et encore moins le nombre d'exemplaires vendus dans le monde. On cite souvent le chiffre de cinq millions de volumes rien qu'en France durant les trente années qui ont suivi sa parution en Livre de Poche en 1971.

L'audience internationale du roman a été rapidement immense dans le monde entier : il a été traduit en de multiples langues,. Outre les traductions classiques, on trouve le coréen, le serbo-croate, l' arabe, etc... et même le breton.

Il a été adapté au cinéma, a inspiré des compositeurs de musique classique et de chansons.

Ce succès rappelle celui du roman *Le Diable au Corps* de Raymond RADIGUET paru en 1923 peu de temps avant la mort de l'auteur en décembre 1923 à l'âge de 20 ans.

Selon un sondage réalisé en 1999 par le CSA, *Le Grand Meaulnes* fait partie des dix œuvres littéraires qui ont marqué le XXème siècle, avec entre autres *Le Petit Prince*, *Le Vieil Homme et la Mer*, et *L'Etranger*.

RESUME SOMMAIRE DU ROMAN

Augustin Meaulnes, pensionnaire chez les époux Seurel, instituteurs dans un village du Cher, fait une fugue au cours de laquelle, s'étant égaré, il arrive dans un domaine mystérieux où se déroule une fête ; il y rencontre une jeune fille dont il tombe éperdument amoureux.

Revenu à sa vie d'écolier, il n'aura de cesse de retrouver, aidé par son ami François Seurel, le fameux domaine et la jeune fille dont il ne connaît que le nom : Yvonne de Galais. Découragé, il part à Paris pour poursuivre sa quête, toujours sans résultat.

C'est finalement François qui retrouvera la jeune fille. Augustin l'épouse mais la délaisse aussitôt pour respecter un serment fait à Frantz de Galais, frère d'Yvonne. François se lie d'amitié avec la jeune femme, qui meurt en couches, et il prend soin du bébé, jusqu'au retour d'Augustin.

Ce récit, sur fond autobiographique, est émaillé de nombreuses aventures dans lesquelles Alain-Fournier donne vie à plusieurs autres plus ou moins impliqués dans le cours de l'histoire.

L'OEUVRE

- I - Déroulement de l'histoire dans le temps
- II – Les personnages
- III - Un roman d'aventures
- IV - Le réel et l'imaginaire

I – La notion de temps

Le narrateur nous apprend dès les premières phrases que les faits ont eu lieu il y a plus de 15 ans. Il avait alors 15 ans et son héros 17.

Quand on termine ce roman, quand on le résume –avec les principales aventures qui y sont incluses– il semble que l'action s'est déroulée sur un temps très long. En fait il n'en est rien.

En reconstituant, par les indications précises de l'auteur, chacune des trois parties du roman, on constate

- que les deux premières parties (soit environ une moitié du livre), s'inscrivent entre l'arrivée de Meaulnes fin novembre et sa dernière lettre de Paris en novembre de l'année suivante, soit un an. La première partie relate essentiellement le premier mois de Meaulnes chez les Seurel, sa fugue de quatre jours avant Noël, puis ses tentatives avortées de repartir, et le récit par son ami de son étrange aventure. Meaulnes, dans l'impossibilité de retrouver le chemin du domaine mystérieux quitte les Seurel après seulement 5 mois chez eux. Points de repères : « [Pâques approche me dit-il pour m'expliquer, avec un soupir](#) » et « [Vainement j'attendis un mot d'Augustin le lundi de Pâques](#) » François recevra la première lettre « [le surlendemain de son départ](#) »

- que la troisième partie (la plus longue) qui commence en août de l'année suivante, dure à peine 18 mois malgré une intense succession d'événements : rencontre d'Yvonne avec François qui lui-même organise une rencontre d'Yvonne avec Augustin, 5 mois de fiançailles dont on ne sait rien, leur mariage en février suivi de la « fuite » inexplicable d'Augustin, la mort en couches d'Yvonne en octobre, la mort de M. de Galais qui fait d'Augustin son légataire universel, l'installation de François au domaine où il veille sur la fillette, et la découverte du secret de Meaulnes durant l'hiver

- que l'épilogue qui voit la réapparition de Meaulnes, revenu en septembre avec Valentine et Franz, environ 18 mois après son départ - « [l'enfant allait avoir un an](#) » - ne dure qu'une journée au cours de laquelle Augustin apprend la mort d'Yvonne et l'existence de sa fille.

Le récit, de la première à la dernière ligne, s'étale sur un peu moins de 4 ans avec trois périodes d'interruption qui occupent presque la moitié soit :

la première, depuis la dernière lettre de Meaulnes en juin jusqu'au mois d'août de l'année suivante : « Ce fut un nouvel hiver, aussi mort que le précédent avait été vivant d'une mystérieuse vie » ;

la deuxième, de la demande en mariage à la fin de l'été jusqu'au mariage début février, après cinq mois de fiançailles pendant lesquels il ne se passe rien ;

enfin ,la troisième, de l'installation de Seurel au Domaine, pendant l'hiver jusqu'au retour de Meaulnes en septembre de l'année suivante. : « M ; de Galais s'éteignit aux premiers grands froids de l'hiver », « A la fin de septembre... ».

Alors pourquoi a-t-on cette impression d'un espace-temps beaucoup plus long qu'il n'est ?

Hormis les passages consacrés aux aventures, il règne sur ce roman une atmosphère d'ennui, de vide qui donne l'impression d'un temps qui s'étire sans fin dans un environnement décrit comme sinistre.

Le récit des aventures occupe une grande place dans le roman alors qu'elles se sont déroulées en un temps très court.

Enfin la structure originale de l'écriture de ce roman concourt à donner cette impression . Rappelons qu'il s'agit au départ d'un feuilleton : chapitres courts, avec un titre significatif, se terminant la plupart du temps par un effet de suspens sur lequel s'enchaîne le chapitre suivant, technique indispensable pour fidéliser les lecteurs, ainsi que l'ont pratiquée Balzac, Zola ou Maupassant. Le romancier cherche à provoquer le même effet d'attraction sur son lecteur que celui que provoque Meaulnes à travers l'intérêt qu'il suscite . Ce sont des enchaînements marqués soit par une opposition, par exemple chap. I 1ère partie : « Et c'est là que tout commença... », alors que la première phrase du chapitre suivant nous replonge dans la monotonie du quotidien ; soit par un prolongement, les points de suspension de la dernière phrase créant un horizon de mystère.

En fait le récit se déroule comme un puzzle dont au fur et à mesure des chapitres on colle les morceaux : le bohémien qui se révèle être le jeune homme aperçu lors de la fête étrange, en fait Frantz de Galais, frère d'Yvonne ; Ganache qui se révèle être le grand Pierrot de la fête étrange qui a sauvé Frantz ; la jeune femme rencontrée à Paris près du domicile d'Yvonne qui se révèle être Valentine, la fiancée de Frantz etc... Et c'est là l'originalité de l'auteur de réserver au lecteur ces découvertes successives. Nous ne connaissons la clé de l'énigme, comme dans un roman policier, qu'au dernier chapitre, à la fin de la lecture de la confession de Meaulnes.

Par ailleurs on observe dans ce roman une structure en miroir ; les parties 1 et 3 se font écho avec en leur centre l'amour : amour trouvé par Meaulnes puis perdu (partie 1), et retrouvé dans la 3ème partie ; écho entre la rencontre d'Yvonne par Meaulnes dans la 1ère partie et cette rencontre avec le narrateur dans la 3ème.

LES PERSONNAGES

Augustin MEAULNES, le héros du livre

C'est la première phrase du roman: «Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189...» écrit le narrateur avant de faire une description sommaire du contexte : une vie paisible où il ne se passe rien.

Il est immédiatement perçu par François différent des autres grands élèves : «Je ne vis d'abord de lui, dans la nuit tombante, que son chapeau de feutre paysan coiffé en arrière et sa blouse noire sanglée d'une ceinture comme en portent les écoliers. Je pus distinguer aussi qu'il souriait» Et il insiste: « il avait les cheveux complètement ras comme un paysan». Puis lors du premier repas : « Et le soir il y eut à la table de famille un compagnon silencieux, qui mangeait, la tête basse, sans se soucier de nos trois regards fixés sur lui».

Quand il rentre après sa fugue, il apparaît à François: «Dressé contre la porte... la tête haute et comme ébloui». «Je le trouvais beau, à cet instant, le grand compagnon, malgré son air épuisé et ses yeux rougis par les nuits passées au dehors». «Il se retourna vers nous, le dos un peu courbé, souriant d'un air moqueur, comme font les grands élèves indisciplinés lorsqu'ils sont punis...»

Un mystère paraît entourer Meaulnes. Il est présenté comme le centre du groupe, par sa seule présence il s'impose en tant que guide; «c'était pour lui qu'à chaque instant l'un des plus bavards s'avancit...», ». Et quand Frantz arrive à l'école et devient le point de mire des autres élèves, Augustin en prend ombrage. «Il resta là un long moment, sa tête rase au vent, à maugréer contre ce comédien qui allait faire assommer tous ces gars dont il avait été peu de temps auparavant le capitaine.»

C'est un être exalté, son comportement se révélera incohérent lors de sa fugue, ainsi que lorsqu'il retrouvera François un an plus tard, puis Yvonne.

François SEUREL, le narrateur-témoin-compagnon

Narrateur inventé par ALAIN-FOURNIER, il est en fait son double. Admis à partager le « secret » de Meaulnes qui l'associe à ses recherches, il se rapproche de celui qu'il nomme « mon grand frère » et auquel il souhaite tant ressembler.

C'est pour François une véritable métamorphose. Enfant timoré et paisible, entretenu dans sa maladie par sa mère qui le couve et lui interdit de participer aux jeux violents de ses camarades, il meurt d'ennui dans le vide de sa vie. La description qu'il fait de son environnement et de sa vie d'écolier est accablante. Seuls ses livres lui apportent un peu de réconfort : « au fond de la Mairie, enfermé dans le Cabinet des Archives... je lisais, assis sur une vieille bascule »

L'arrivée de Meaulnes va opérer une transformation radicale de l'enfant et même lui apporter la guérison. « Tout ce paysage paisible... est à jamais dans ma mémoire transformé par la présence de celui qui bouleversa toute notre adolescence et dont la fuite même ne nous a pas laissé de repos ». Et cette constatation : L'arrivée d'Augustin Meaulnes, qui coïncida avec ma guérison, fut le commencement d'une vie nouvelle ».

Lorsque François, jusqu'ici adolescent passif, reprend seul la recherche de la « princesse du Domaine perdu », il acquiert un nouveau statut : de narrateur hésitant qui tente d'expliquer et de comprendre il devient acteur à part entière. La disparition de Meaulnes semble avoir créé chez le narrateur une identification que traduit la formule « notre roman d'aventures ». De même le récit à deux voix illustre l'étrange dédoublement des deux personnages, le narrateur devenant un héros à part entière : faut-il considérer que derrière ce dédoublement se cache en fait un unique,

Racontant cet épisode de sa vie, quinze ans plus tard, François dira au début du récit, comme un regret, après avoir évoqué sa vie morte et solitaire : « Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous ces plaisirs d'enfant paisible. Quelqu'un a soufflé la bougie qui éclairait pour moi le doux visage maternel penché sur le repas du soir. Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse...Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes, que les autres élèves appelèrent bientôt le grand Meaulnes ».

C'est le même constat quelque peu amer que François fera en écrivant la toute fin du roman : « Je m'étais légèrement reculé pour mieux les voir. Un peu déçu et pourtant émerveillé, je comprenais que la petite fille avait enfin trouvé là le compagnon qu'elle attendait obscurément...La seule joie que m'eût laissée le grand Meaulnes, je sentais bien qu'il était revenu pour me la prendre. »

La quête douloureuse entreprise par François se substituant à son ami, nous engage à nous poser cette question : une histoire d'amour serait-elle née entre Yvonne et François ? La fin du chapitre XII nous incite à croire qu'en tout cas François est amoureux d'Yvonne, même si leur relation toute platonique aura été très brève (quelques mois). A la mort d'Yvonne c'est lui qui descend le corps de la jeune femme de sa chambre et le récit terrible qu'il fait de ce souvenir atroce se termine par une déclaration d'amour : « Agrippé au corps inerte et pesant, je baisse la tête sur la tête de celle que j'emporte, je respire fortement et ses cheveux blonds aspirés m'entrent dans la bouche – des cheveux morts qui ont un goût de terre. Ce goût de terre et de mort, ce poids sur le cœur, c'est tout ce qui reste pour moi de la grande aventure, et de vous, Yvonne de Galais, jeune femme tant cherchée – tant aimée !... »

Yvonne de GALAIS

Même si elle n'apparaît qu'au chapitre XV de la première partie, pas du tout dans la deuxième partie, et seulement dans huit chapitres sur seize de la dernière partie, elle est la véritable héroïne du roman autour de laquelle s'est construite toute cette aventure.

Dans le chapitre La Rencontre (XV de la 1ère partie) tous les personnages sont projetés dans une dimension irréelle. Mais l'auteur dans sa description de la jeune fille insiste sur son immatérialité : la finesse des traits de son visage, jusqu'à « ses chevilles... si fines qu'elles pliaient par instant et qu'on craignait de les voir se briser ».

Le portrait d'Yvonne, lorsque François le narrateur la découvre à son tour, fait écho à celui dressé par l'auteur lors de la rencontre : « Une lourde chevelure blonde pesait sur son front et sur son visage délicatement dessiné, finement modelé », elle a toujours « ses yeux bleus si ingénus » et la même douceur », c'est « la plus frêle des femmes ».

Plusieurs éléments suggèrent sa fragilité, la gravité dans son regard et dans sa voix, surprenante chez une si jeune fille. Tout laisse présager que le coup de foudre fut réciproque. Lors de la rencontre : « Elle était auprès de lui toute frémissante comme une hirondelle un instant posée à terre et qui déjà tremble du désir de reprendre son vol ». Et lorsqu'elle rencontre François, elle n'a pas oublié Meaulnes : la seule mention de son nom la fait devenir « très pâle », et elle dit à François sur le ton de la plaisanterie ; « il y a peut-être quelque grand jeune homme fou qui me cherche au bout du monde ».

Ce n'est qu'une fugitive allusion dans la première rencontre devient explicite dans le portrait du narrateur : « ce visage si pur se marbrait légèrement de rouge, comme il arrive chez certains malades atteints gravement sans qu'on le sache ». La mort semble donc déjà inscrite dans le portrait de l'héroïne que Meaulnes ne retrouvera que pour la perdre définitivement.

Frantz de GALAIS

Il est le frère d'Yvonne. S'il n'apparaît que fugitivement dans le roman, son rôle est pourtant primordial puisque ce sera lui qui permettra à Meaulnes de poursuivre sa quête de l'être aimé, puis qui sera la cause de l'abandon d'Yvonne par Meaulnes le soir de leur mariage.

Il apparaît dans le roman dès le début de la 2ème partie. Lors d'une pseudo attaque des bâtiments de l'école, on suppose que c'est le fait de bohémiens : « Justement, il y avait depuis une quinzaine, sur la place, derrière l'église, un grand malandrin et un jeune garçon à la tête serrée par des bandages ». Puis c'est l'embuscade par des gamins du village. « Mais un point demeurait inquiétant et semblait presque effrayer Meaulnes : il y avait là quelqu'un que nous ne connaissions pas et qui paraissait être le chef... »

Ce quelqu'un arrive à l'école le lendemain : il s'était posté raconte François « à la place habituelle de Meaulnes...Son visage fin, très pâle, un peu piqué de rousseur était penché et tourné vers nous avec une sorte de curiosité méprisante et amusée. Il avait la tête et tout un côté de la figure bandés de linge blanc ». C'est le jeune bohémien qui, en enlevant son bandeau et en portant la même pèlerine se fera reconnaître par Meaulnes comme étant le « fiancé du Domaine inconnu. » qu'il avait rencontré lors de la Fête Etrange. . Meaulnes avait vu un très jeune homme « affolé , de profil à la lueur de la bougie,avec un très fin, très aquilin visage sans moustache sous une abondante chevelure que partageait une raie de côté », « Très pâle, les lèvres entrouvertes, il paraissait à bout de souffle comme s'il avait reçu au cœur un coup violent ». C'est un être désespéré qui tente de se suicider. Il sera sauvé de la mort, puis soigné par Ganache qui va en faire un bohémien. Nous ne le retrouverons que dans la troisième partie, la nuit du mariage de sa sœur .C'est lui qui va précipiter la tragédie.

Il existe bien d'autres personnages intéressants : le père de François, qu'il n'appelle que M.SEUREL, instituteur rigide ; sa mère, Millie, aimante mais toujours occupée ; Ganache bien sûr qui s'est littéralement approprié Frantz et quitte immédiatement le village lorsqu'il a compris que le jeune homme a été reconnu ; la tante Moinel, personnage original, qui donnera à François une partie de la clé de l'énigme ; M. de Galais, aristocrate ruiné, qui n'a jamais su s'opposer aux caprices dispendieux de son fils ; Valentine, la fiancée perdue de Frantz dont Meaulnes fera sa maîtresse et qu'il abandonnera le jour même où il comprend qui elle est ...

UN ROMAN D'AVENTURES

Sommes-nous en présence d'un roman d'aventures ?

On pourrait définir *Le Grand Meaulnes* comme le roman d'une « grande aventure » dans laquelle tout devient prétexte aux « aventures »

La grande aventure

C'est la rencontre de Meaulnes avec Yvonne dans un « **Domaine mystérieux** », au cours d'une « **Fête Etrange** » Le récit de cette aventure occupe dix chapitres alors qu'elle n'a duré que trois jours.

Cette scène se situe hors du temps. Tout contribue à lui donner une dimension irréelle. Les lieux sont choisis pour servir de cadre aux deux héros, avec toutes les caractéristiques romantiques : bords de l'eau, allées boisées, « **maison isolée en pleine campagne** ». Cette rencontre est précédée d'une curieuse balade pendant laquelle Meaulnes va vivre entre le rêve et le cauchemar : l'emprunt du cheval qui devait tirer la carriole pour aller à la gare chercher les grands-parents de François, son errance au cours de laquelle il perd jument et attelage, sa nuit glaciale dans une bergerie, sa douloureuse blessure au genou, son découragement quand il se rend compte qu'il est perdu Mais il ne peut qu'avancer. Et c'est la découverte du « **Domaine Mystérieux** » (chap.XI) où se déroule une fête : « **une troupe d'enfants passa près de lui** », puis se réfugiant dans un grenier à foin il entend un piano qui lui rappelle « **le temps où sa mère, jeune encore, se mettait au piano l'après-midi dans le salon... et il l'écoutait jusqu'à la nuit** ».

Harassé, Augustin s'endort. Il est réveillé par un bohémien (qui se révélera être Ganache) qui l'invite à « **s'habiller en marquis et à descendre à la fête costumée** ». Augustin met un gilet de soie qu'il gardera et qui, intrigant fort François, sera le déclencheur du récit de sa fugue. Au cours de son périple il fait plusieurs rencontres insolites : « **un extraordinaire petit jeune homme** » ; deux petits garçons (que nous retrouverons plus tard) qui le « **prennent chacun par la main** » pour l'emmener prendre part au repas ; deux vieilles femmes (dont celle qui n'est autre que la tante Moinelle) qui parlent de la fiancée que Frantz serait allé chercher ; de nouveau le grand pierrot blafard qui « **regarda Meaulnes de ses yeux vitreux** ». Le repas terminé, Meaulnes « **se trouva mêlé jusqu'à la fin de la nuit à une foule joyeuse aux costumes extravagants** ».

Il entend jouer du piano dans une pièce, il y entre et voit « **une femme ou une jeune fille...jouant très doucement des airs de rondes ou de chansonnettes. Six ou sept petits garçons ou petites filles, rangés comme sur une image,... écoutaient** ». « **Meaulnes se trouvait là plongé dans le bonheur le plus calme du monde** ».

Le lendemain, il suit deux femmes dont « **une jeune fille, blonde, élancée, dont le charmant costume, après tous les déguisements de la veille, lui parut d'abord extraordinaire** », supposant que c'était « **peut-être une actrice qu'on avait mandée pour la fête** », puis lorsqu'elle passa devant lui il jugea au contraire qu'elle portait « **la plus simple et la plus sage des toilettes...** ». Par hasard Meaulnes se trouve dans la même embarcation que la jeune fille, puis à terre, comme dans un rêve il lui dit : « **Vous êtes belle** ». Elle se prépare à partir quand Augustin la supplie d'attendre un moment et il apprend son nom : « **Je suis Mademoiselle Yvonne de Galais** ». Après le repas, il retrouve Yvonne dans la « **Maison de Frantz** » lui donne son nom et ils lient conversation. Meaulnes lui demande la permission de la revoir. « **Je vous attendrai** » répond-elle, mais au moment d'embarquer

pour le retour elle dit : « Nous sommes deux enfants ; nous avons fait une folie. Il ne faut pas que nous montions cette fois dans le même bateau. Adieu, ne me suivez pas ».

9

Dans la chambre qu'il a investie, Augustin attend le dîner et la fête qui doit suivre à l'occasion du mariage de Frantz parti chercher sa fiancée. C'est alors qu'il voit arriver un très jeune homme complètement perdu qui se fait connaître comme le fiancé du « Domaine perdu ». Celui-ci lui confie : « Vous pouvez descendre le leur dire. Je suis rentré tout seul. Ma fiancée ne viendra pas. Par scrupule, par crainte, par manque de foi ... »

Et Meaulnes le voit prêt à pleurer et s'enfuir après avoir pris un pistolet. Nous connaissons la clé de l'énigme par le récit de la tante Moinel : elle a recueilli la jeune fille avant même qu'elle ait retrouvé Frantz , « persuadée que tant de bonheur était impossible ;... que toutes les merveilles qu'il lui décrivait étaient imaginaires ... elle a pris peur ».

A la fin de la Fête Etrange, Meaulnes avait été pris en charge dans la carriole d'un paysan ; il vit « une roulotte arrêtée presque au milieu du chemin », puis « soudain, dans la profondeur du bois, il y eut un éclair suivi d'une détonation » et « il aperçut une forme blanche qui courait. C'était, hagard et affolé, le grand pierrot de la fête, le bohémien en tenue de mascarade, qui portait dans ses bras un corps humain serré contre sa poitrine. »

Augustin a vécu un coup de foudre, mais comme dans un rêve. Le temps, lui, semble s'être immobilisé dans l'éternité d'un instant, mettant en exergue cette minute où « Meaulnes avait eu très près du sien le visage désormais perdu de la jeune fille ». Tout se déroule dans un mélange de flou et de ralenti : la rencontre de la jeune fille d'abord au piano, puis lors de la promenade en bateau, enfin dans la « Maison de Frantz ».

La première partie de la « grande aventure » s'achève lorsque Meaulnes rentre à l'école. Dans la deuxième partie du roman, on ne l'évoque que par les vaines tentatives des deux amis de retrouver ce fameux domaine et la jeune fille qui est devenue son obsession.

Au début de la troisième partie, François, qui avait décidé de tout oublier, apprend par hasard l'existence et la localisation du fameux domaine. Il décide alors de rechercher Yvonne dans la perspective de retrouver son ami et de lui apporter le bonheur.

Lorsque enfin il pourra annoncer à Augustin qu'il va rencontrer Yvonne lors d'une invitation à une « partie de plaisir », il sera déçu par l'attitude de son ami et décontenancé par ses propos. « Seurel, dit-il à François, tu sais ce qu'était pour moi mon étrange aventure de Sainte-Agathe. C'était ma raison de vivre et d'avoir de l'espoir... Un homme qui a fait un bond dans le Paradis, comment pourrait-il s'accommoder ensuite de la vie de tout le monde ?... » , son ami ne comprend pas et encore moins quand il lui dit : « Cette intrigue nouvelle et ce grand voyage, cette faute que j'ai commise et qu'il faut réparer, c'est, en un sens, mon ancienne aventure qui se poursuit... »

Ce n'est que plus tard, quand il découvrira la confession de Meaulnes qu'il comprendra : en cherchant Yvonne, Augustin a rencontré Valentine qui devient sa maîtresse, mais sans savoir qu'elle était la fiancée de Frantz. Lorsqu'il l'apprend il la congédie brutalement et n'aura de cesse – pour réparer sa faute- de la retrouver afin de la ramener à son ami. Nous avons rencontré Valentine dans le récit de la tante Moinelle : la nuit du mariage râté elle avait rencontré cette jeune fille, égarée, l'avait recueillie chez elle jusqu'à ce que Valentine décide de partir travailler à Paris, en fait pour rôder autour de la maison habitée par Yvonne avec l'espoir de retrouver Frantz. C'est là qu'Augustin l'a rencontrée.

Nous retrouverons Frantz le soir du mariage de sa sœur alors qu'incognito il appelle Augustin et François : « un appel sur deux notes, haute et basse... c'est le cri du grand comédien

lorsqu'il hélait son jeune compagnon à la grille de l'école. C'est l'appel à quoi Frantz nous avait fait jurer de nous rendre n'importe où et n'importe quand ».

10

Cette intrusion violente dans le bonheur tout neuf de Meaulnes précipite le drame, malgré les vaines tentatives de François de retenir Frantz puis Augustin. Frantz lui dit : « Ainsi Meaulnes ne s'occupe plus de moi ? Pourquoi ne répond-il pas quand je l'appelle ? Pourquoi ne tient-il pas sa promesse ? » ce à quoi François répond : « Voyons Frantz, le temps des fantasmagories et des enfantillages est passé. Ne troublez pas avec des folies le bonheur de ceux que vous aimez ».

Au matin des noces, Meaulnes quitte définitivement Yvonne, sans explication, pour partir à la recherche de Frantz et de Valentine.

Lorsqu'il les ramènera, nous ne saurons ni comment il a retrouvé le jeune homme, ni comment il a réussi à reformer le couple, l'essentiel pour lui étant qu'il a « réparé sa faute »

Alain-Fournier a transposé quasi littéralement la rencontre qu'il a vécue avec cette jeune fille blonde, élancée, alors que, lycéen à Paris, il sort d'une exposition au Petit Palais.

Il suit cette jeune fille, s'embarque avec elle sur un bateau mouche et l'accompagne à distance jusqu'à sa maison du Bd Saint-Germain. Il ne connaît que son nom, Yvonne de Quiévre-court, et n'aura de cesse de la retrouver. Il apprend que la jeune fille est fiancée. Le jour anniversaire de l'Ascension (celui de leur première rencontre), il revient en vain Cours la Reine et confie à son ami Jacques Rivière qui deviendra son beau-frère mais qui fut surtout son confident : « Elle n'est pas venue ». Un an plus tard il apprend son mariage. Il la reverra à Rochefort en juillet 1913 alors qu'elle a deux enfants. C'est là qu'il lui remettra une lettre qu'il lui a écrite 5 ans auparavant et qu'il n'avait jamais envoyée. Rien n'indique que la jeune femme ait répondu.

Mme SIMONE écrit : « ...sans préambule il m'annonça qu'il s'était rendu l'avant-veille à Rochefort où un rendez-vous lui avait été ménagé avec cette Yvonne de X... autour de qui sa jeunesse avait si romanesquement fabulé ... »

Dans cette lettre datée de Paris en septembre 1912, on trouve mot pour mot des passages qu'il a repris dans *Le Grand Meaulnes*. A titre d'exemples : « Il y a plus de sept ans que je vous ai perdue. Il y a plus de sept ans que vous m'avez quitté sur le Pont des Invalides, un dimanche matin de Pentecôte. Vous aviez dit : « Nous sommes deux enfants, nous avons fait une folie... »

« Je ne suis jamais resté une semaine sans passer Boulevard Saint-Germain, sous les mêmes fenêtres où plusieurs fois, pendant les jours si brefs de l'été 1905, vous vous étiez montrée... Mais depuis ce temps jamais plus le rideau ne s'est soulevé... »

« Je n'ai rien oublié ... chaque détail : votre ombrelle blanche... et votre grand manteau marron... »

« ...je revois, avec une netteté terrible cet instant où ... j'avais eu si près du mien le beau visage, maintenant perdu, de la jeune fille »

« Je vous imaginais ... vêtue de clair, avec votre ombrelle blanche comme jadis ... »

Le même constat peut être fait avec ses poèmes. Il en écrira plusieurs contenant les mêmes allusions à sa grande aventure : *l'ombrelle blanche, la vieille dame, le roucoulement des colombes*, « ce château... dont vous étiez la chatelaine » etc..(cf un des poèmes après la conclusion).

Lorsqu'il rompt avec Jeanne Bruneau, sa première maîtresse, il écrit à Jacques Rivière : « J'ai fait tout cela pour me prouver à moi-même que je n'avais pas trouvé l'amour ». Ses brusques ruptures (avec Yvonne, avec Valentine) bien qu'ayant des causes formelles plus explicites, ne sont-elles pas aussi marquées par cette tournure d'esprit que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le roman : sa peur de céder à l'amour, sa résolution immédiate de quitter Yvonne dont il se sent indigne. Masochisme ??? François le pense quand il écrit après la fuite de Meaulnes : « Que se

passa-t-il alors dans ce cœur obscur et sauvage ? Je me le suis souvent demandé et je ne l'ai su que lorsqu'il fut trop tard. Remords ignorés ? Regrets inexprimables ? Peur de voir s'évanouir bientôt entre ses mains ce bonheur inouï qu'il tenait si serré ? Et alors tentation terrible de jeter immédiatement à terre, tout de suite, cette merveille qu'il avait conquise ? »

Les aventures

11

Mais nous sommes aussi dans le monde de l'enfance, temps privilégié de la lecture des romans d'aventures et aussi de celui des jeux. En raison de l'interpénétration du réel et de l'imaginaire propre à l'enfance, le jeu est à tout instant prêt à se transformer en aventure.

C'est ainsi que dans le premier chapitre de la deuxième partie « Le Grand Jeu », le narrateur nous relate « une aventure plus étrange que les autres », précisant qu'« une crise violente se préparait sous la surface morne de cette vie d'hiver ». Le rythme s'accélère, tout est mis en œuvre pour montrer l'irruption du danger dans une veillée qui s'annonçait paisible. Les termes contribuent à cette impression : le cri poussé « à l'abordage ! » repris par les deux comparaisons citées plus loin : « la troupe ... se jetait à l'assaut de notre demeure comme à l'abordage d'un navire », puis : « car l'attaque avait été soudaine comme un abordage bien conduit ».

Dans le chapitre suivant : « Nous tombons dans une embuscade », chacun devient aventurier, les objets eux-mêmes se transforment : un banal cache-nez devient un « lasso » et le « plan » volé à Meaulnes ressemble à celui de l'Île au Trésor : « cette espèce de carte couverte d'inscriptions ». Et le chapitre se termine par cette comparaison qui rappelle Les Trois Mousquetaires : « nous deux, dans notre chambre, ... comme deux compagnons d'armes le soir d'une bataille perdue... »

Le bohémien (chap.III) fascine car il apporte avec lui le parfum de l'inconnu et du vaste monde dans lequel il voyage. Dès qu'il arrive à l'école, le bohémien étale « tous ses trésors étranges », il vient même avec « un petit singe ». Il devient le centre d'attraction des élèves et même de l'instituteur, en évoquant ses animaux extraordinaires « les oiseaux des îles », la « chèvre savante », et en racontant « leurs voyages ». Tout ceci au grand dam de Meaulnes qui se sent détrôné. Le bohémien entraîne dès le premier jour les écoliers dans un jeu qui devient une véritable aventure : « De tous les plaisirs nouveaux que le bohémien introduisit, je ne me rappelle que le plus sanglant : c'était une espèce de tournoi où les chevaux étaient les grands élèves chargés des plus jeunes grimpés sur leurs épaules » explique François, qui évoque le jeune garçon tel un « cavalier blanc », « la main à l'épaule de sa monture, comme un capitaine tient le mors de son cheval »

Cette fascination s'exerce aussi sur les gens du village, dont les distractions ne sont pas si nombreuses, la promesse du cirque devient une ouverture sur le plaisir et l'insolite : annonce du spectacle à grand renfort de tambour, le public « trépignant d'impatience » avant le début du spectacle. C'est au cours de ce spectacle que Meaulnes reconnaît dans le jeune écolier bohémien le fiancé désespéré qu'il a rencontré lors de la fête étrange, Frantz de Galais. Tout s'éclaire alors pour Augustin : la fête, le mariage raté, la lettre d'explication placée en évidence, le coup de feu, la course folle de la forme blanche qui se révèle être Ganache.

Ce Ganache, qui est le véritable bohémien, est perçu d'une part comme un « voleur de poulets » - ce qu'il est d'ailleurs - et comme le Pierrot de la Commedia dell'arte du spectacle. C'est donc lui qui a arraché Frantz à la mort, l'a soigné et l'a entraîné avec lui dans sa vie de bohémien. L'épisode du vol des poulets (chap.VIII, 2ème partie) et de l'intervention des gendarmes est encore une des nombreuses aventures qui émaillent ce récit.

Mais les romans d'aventures ne sont pas des contes... C'est une tragédie que vit Augustin en revenant au Domaine, Yvonne est morte. Mais il découvre qu'il a un enfant, une petite fille, substitution d'Yvonne, et la serre dans ses bras.

L'auteur n'enferme pas son héros dans une perspective de vie paisible puisqu'il fait dire à François : « Et déjà je l'imaginai, la nuit, enveloppant sa fille dans un manteau, et partant avec elle pour de nouvelles aventures »

12

LE REEL ET L'IMAGINAIRE

On passe sans cesse de l'un à l'autre sur fond de roman autobiographique. *Le Grand Meaulnes* semble rejouer à l'infini la rencontre de son auteur avec Yvonne de Quiévre-court, tantôt idéalisée, tantôt rapportée aux rêves de l'enfance, tantôt réécrite avec le recul du temps qui a fait de la jeune fille réelle une épouse et une mère. En condamnant l'héroïne à mort, Alain-Fournier a-t-il voulu exorciser sa douleur en refusant d'enterrer l'échec de son amour ?

Dans la description des lieux, le réel est un support du récit. L'auteur situe l'action de son roman dans son pays natal, le Berry, et plus précisément dans le département du Cher. Nous trouvons Vierzon, La Ferté d'Angillon (A.F. est né à La Chapelle d'Angillon), Le Vieux Nançay (Nançay dans le réel). Les ¾ des chapitres du roman ont pour cadre « Sainte-Agathe » et ses environs qui ressemblent à s'y méprendre au petit village de son enfance. Le tableau de la vie des écoliers ne peut que rappeler ce que le romancier a vécu dans l'école de son père, l'instituteur, et dans sa famille en cette fin du 19^{ème} siècle. L'environnement est décrit comme sinistre.

Le réel c'est encore l'atmosphère dans laquelle baigne ce roman. Les notions climatiques s'accumulent, avec une insistance particulière sur l'hiver : « la pluie était tombée tout le jour... » ; « la grande cour glacée, ravinée par la pluie... » ; « le quatrième jour fut un des plus grands froids de l'hiver » ; « ces brèves journées de février, ces jeudis sillonnés de bourrasques qui finissaient régulièrement vers cinq heures par une morne pluie glacée ... » « le vent de cet hiver qui était si tragique et si beau... »

Atmosphère aussi de vide, d'ennui : « après quatre heures, une longue soirée de solitude commençait... » ; « la pesante classe d'hiver... » ; « cette triste vie » ; et ce constat que fait François au retour de Meaulnes après sa fugue : « De ce déjeuner je ne me rappelle qu'un grand silence et une grande gêne. Tout était glacé : la toile cirée sans nappe, le vin froid dans les verres, le carreau rougi sur lequel nous posions les pieds ... » ; et un jeudi où Millie avait mis à sécher la lessive dans la classe - épisode particulièrement affligeant - tous deux « dévorés d'ennui, nous regardâmes ... le cortège d'un enterrement...Ce serait, nous le savions, le seul spectacle de la journée qui s'écoulerait tout entière comme une eau jaunie dans un caniveau ».

Une autre thématique essentielle du roman, c'est l'attente : attente et inquiétude pendant les « trois grands jours » que dura la fugue de Meaulnes ; attente des beaux jours pour partir à la recherche du Domaine Perdu ; attente « durant tout cet insupportable mois de juin » de nouvelles d'Augustin après son départ pour Paris ; attente de ce dernier devant la maison où est censée habiter Yvonne .

Le registre merveilleux – celui de l'imaginaire – se produit progressivement à partir du récit de la « grande aventure ». La présentation de l'héroïne est plus une esquisse qu'un portrait . C'est une vision irréelle qui rappelle les princesses de conte de fées. Un mystère émane de cette jeune fille aussi étrange que l'ensemble de la scène

Les allusions au froid créent une correspondance très romantique entre le paysage et les états d'âme, et souvent un contraste brutal entre la réalité et le ressenti.

« ... vers les bords, il restait un peu de glace mince et plissée comme une écume. Il s'aperçut lui-même reflété dans l'eau, comme incliné sur le ciel, dans son costume d'étudiant romantique. Et il crut voir un autre Meaulnes ; non plus l'écolier ... mais un être charmant et romanesque au milieu

d'un beau livre de prix ». Lors de la Fête Etrange, alors que Meaulnes est comme dans un rêve : « L'haleine glacée de la nuit vint lui souffler au visage et soulever un pan de son manteau ». Puis lors de la promenade en bateau : « On eût pu se croire au cœur de l'été. On allait aborder dans le

13

beau jardin d'une maison de campagne. La jeune fille s'y promènerait sous une ombrelle blanche... Mais soudain une rafale glacée venait rappeler décembre aux invités de cette étrange fête ». Et lorsqu'il regagne sa chambre après la rencontre avec Yvonne : « De nouveau soufflait le grand vent du premier soir . On l'entendait gronder comme un torrent ... » .

Par ailleurs Meaulnes rêve sa vie avec Yvonne. Lorsqu'il découvre une jeune fille jouant au piano lors de la Fête : « Alors ce fut un rêve...Il put imaginer longuement qu'il était dans sa propre maison, marié, et près de lui sa femme ». Et dans la dernière lettre qu'il adresse à François, il écrit son désespoir de n'avoir pas retrouvé Yvonne , puis rêve : « ... Je me retournerais. Ce serait elle...toute peine, toute démence s'évanouissent. Nous entrons dans notre maison... »

Dans son souvenir, il a idéalisé le Domaine Perdu, comme un domaine merveilleux. Retrouvant Yvonne, il refuse de croire qu'il ne s'agit que d'un domaine en ruines : «Invariablement,... Meaulnes en revenait à toutes les merveilles de jadis. Et chaque fois la jeune fille au supplice devait lui répéter que tout avait disparu... ».

Le texte est constellé de ces évocations qui donnent à ce roman une atmosphère un peu magique.

En conclusion, je dirai que dans ce roman, ALAIN-FOURNIER a mis en scène deux adolescents pour raconter sa propre rencontre avec la jeune fille dont il était tombé éperdument amoureux, puis sa quête douloureuse et vaine pour en faire sa femme.

C'est en quelque sorte le roman de l'adolescence comme en fait le désespérant constat François au départ définitif d' Augustin, qui ne le lui annonce qu'au dernier moment ; et c'est justement ce jeudi où les deux amis crèvent d'ennui, au milieu de la lessive qui sèche dans la salle de classe , et n'ont pour toute distraction que le cortège funèbre qui passe « Je me trouvai pour la première fois, depuis de longs mois, seul en face d'une longue soirée de jeudi, avec l'impression que dans cette vieille voiture, mon adolescence venait de s'en aller pour toujours ».

Mais ce texte s'avère aussi fortement symbolique : il rend compte du difficile passage de l'enfance, qui se contente de rêver l'imaginaire, à l'âge adulte, qui n'est peut-être que la décevante acceptation du réel.

POEME (vraisemblablement écrit en 1905 ou 1906)

Vous êtes venue :
Tout mon rêve au soleil
n'aurait jamais osé vous espérer si belle.
Et pourtant, tout de suite je vous ai reconnue,
Tout de suite, près de vous, fière et très demoiselle
et une vieille dame gaie à votre bras,
il m'a semblé que vous me conduisiez, à pas
lents, un peu, n'est-ce pas, un peu sous votre ombrelle,
à la maison d'Été, à mon rêve d'enfant,

à quelque maison calme, avec des nids aux toits
et l'ombre des glycines, dans la cour, sur le pas
de la porte. - Quelque maison à deux tourelles,
avec, peut-être, un nom comme les livres de prix
qu'on lisait en juillet, quand on était petit

Dites, vous m'emmeniez passer l'après-midi
Oh ! qui sait où !...à « La Maison des Tourterelles ».